

FEUILLETON DU "MONDE ILLUSTRÉ"

MONTREAL, 4 JUILLET 1891

FLEUR-DE-MAI

TROISIÈME PARTIE

LA FADE GRISE

Marcelle devint d'une pâleur livide.

Elle porta les mains à son cœur pour en étouffer les douloureuses palpitations et d'une voix que l'émotion étranglait :

—Ma fille est là....

—Mais Marcelle, cette émotion pour vous.... Elle ne l'écoutait pas.

Tête baissée, les mains en avant, poussée par une invincible force, elle courait, droit devant elle, ouvrant les portes avec violence.

—Mon Dieu !... mon Dieu !—murmura-t-elle, en s'arrêtant à la porte du petit salon du rez-de-chaussée,—mon Dieu ! j'ai assez souffert, n'est-ce pas.... J'ai assez subi d'épreuves.... Faites que ce soit vrai.... n'est-ce pas ! Faites que ce soit elle !....

Brusquement elle ouvrit la porte du petit salon, et interdite, elle s'arrêta sur le seuil.

Au bruit de la porte, la Petite-Mai avait tressailli, et elle s'était dressée, comme mue par un ressort, se rencognant derrière un rideau.

—Mon enfant !... Ma fille !

Ces deux cris partirent avec un accent déchirant....

Marcelle s'était élancée.

Dans ses bras elle prit la Petite-Mai.... et la serra contre son cœur avec une frénésie passionnée.

Mais, de même qu'avec Fédor, l'enfant se débattait avec violence.

Pauvre créature ! malheureuse déshéritée ! les quelques mots, les quelques syllabes incohérentes qu'elle était parvenue à apprendre, malgré l'odieuse Irma, étaient sortis de sa mémoire durant son long séjour dans les bois.

Les dernières tortures surtout, la claustration complète, la séquestration ignoble, au fond de la glacière, les longues, interminables heures de désespérance, tout ce nouveau martyre avait-il altéré sa raison ?....

On aurait pu le croire.

Toujours est-il qu'à l'aspect de la comtesse dont le visage bouleversé et contracté par l'émotion terrible et la suprême angoisse qui l'agitaient, la Petite-Mai s'était de nouveau effrayée, ne sachant point ce que pouvait lui vouloir cette femme au visage livide, aux yeux étincelants et qui s'était élancée vers elle les bras étendus.

Durant ses entretiens avec le comte et Marcelle, Romain s'était bien gardé de dire un mot de l'état abject d'ignorance, de mutisme, dans lequel la jeune fille avait été tenue pour satisfaire cette haine froide, raisonnée, toujours inassouvie, de Fabrice Dementières et d'Henriette.

Lorsque Marcelle avait pressé Romain de ses questions, lui demandant tous les détails sur le compte de cette enfant, l'être grossier et trivial s'était toujours borné à répondre : " Elle vous ressemble comme deux gouttes d'eau ", et il avait été impossible d'obtenir de lui autre chose, si ce n'est : " Dame ! elle ne parle point.... elle ne dit rien ! Je ne causais pas avec elle.... "

Ni la mère, ni le père ne pouvaient donc supposer un seul instant en face de quelle affliction ils allaient se trouver, le jour où l'enfant leur serait rendue.... Et rien n'avait pu leur donner l'idée qu'un autre martyre allait commencer pour eux.

Marcelle s'était reculée. Puis, maintenant, elle revenait doucement vers la Petite-Mai, les mains tendues.

—Vous lui faites peur, madame,—fit Jules Raisin qui, les larmes aux yeux, assistait à cette

scène. Elle est sauvage.... voyez-vous.... Elle n'a jamais vu personne.

Marcelle eut un nerveux mouvement d'épaules :

—Que me dites-vous là, Jules !.... Elle ne peut avoir peur de sa mère.

" Sa mère !.... " Ce mot divin, ce mot sacré, n'avait jamais frappé les oreilles de la Petite Mai !....

Elle ne pouvait comprendre ce qu'il voulait dire !....

Elle ne savait pas qu'en le prononçant Marcelle lui disait :

—Je suis celle qui t'a mise au monde, celle qui t'aime par dessus tout, celle qui, pour toi, avec joie, subirait les plus cruelles douleurs pour te les épargner.... Et toi, ma bien-aimée, tant, tant pleurée, tu es la chair de ma chair, le sang de mes veines, le sang de mon cœur !.... Tu es tout ce que j'aime, tout ce que j'adore.... Tu es.... ma fille !.... mon enfant !

La Petite-Mai, aplatie contre la tenture, rencognée dans un coin, demeurait immobile.... Un frisson s'était emparé d'elle.... Un sentiment inconnu, qui lui causait une cruelle souffrance, commençait à pénétrer en elle, à l'agiter....

La pauvre ne pouvait l'analyser, ce sentiment douloureux, tant il était intense, tant il la troublait !....

Et cette expression de folie, cette lueur hagarde, qui frappait si cruellement à l'aspect de la jeune fille, prenait d'instant en instant, dans ses grands yeux noirs une intensité plus violente.

Mais Marcelle ne pouvait se rendre à l'évidence.

Elle se retourna à plusieurs reprises.

Et Fédor comprit, avec ce tact suprême qui était une de ses qualités maîtresses.... Il gênait Marcelle, lui et Jules Raisin l'importunaient.

La mère eût voulu pour un instant être seule avec sa fille

Fédor adressa un imperceptible signe à Jules Raisin.

Et tous deux sortirent sur la pointe du pied.

Marcelle ne les avait pas entendus.

Mais lorsqu'elle se retourna encore, avec un mouvement d'impatience dont elle n'était pas maîtresse, elle laissa échapper un soupir de satisfaction en se voyant seule avec son enfant.

Disons un mot de l'état dans lequel se montrait la Petite-Mai pour la première fois devant sa mère.

Ses longs cheveux embroussaillés roulaient en longues mèches autour de ses épaules, lui couvrant le front et une partie du visage.

A tout instant la jeune fille les rejetait en arrière d'un mouvement nerveux, mais ils retombaient aussitôt pour être rejetés encore.

Pour tout costume, elle portait une robe de méchant droguet gris, qui s'en allait en loques ; une méchante chemise de la plus grosse toile se déchirait autour de son cou nu.

Nus également les bras, sortant des manches effiloquées du droguet.... les plus allongés, minces, les pieds patriciens de Marcelle, que les longues courses à travers bois n'avaient pu déformer, étaient nus aussi.

C'était l'état le plus lamentable, le vêtement le plus sordide, rendu plus douloureux encore à la vue par cette fin d'hiver....

Le cœur de Marcelle se serrait douloureusement.

Elle se leva et appela " Fédor !.... Fédor " en ouvrant la porte.

Fédor, accompagné de Jules Raisin, était aux écoutes.

—Eh bien !—demanda-t-il ?

—Elle se calme. Elle s'apaise.... La pauvre enfant !.... Elle ne savait point ce qu'on lui voulait.... Elle était folle de frayeur.... Mais Fédor.... Vous allez la voir !.... Elle est jolie comme un amour !.... Elle me sourit !.... Venez ! Mais venez donc !....

A l'aspect de Fédor, l'enfant tressaillit, et son brusque mouvement d'effroi la reprit.

Mais Marcelle revint à elle, l'enlaça, la caressa de nouveau, en lui disant :

—Je te le répte : c'est ton père !.... Ah ! mon aimée !.... Il était aussi malheureux que moi, va !.... Regarde-le.... Tu lui ressembles aussi....

Mais, maintenant tu n'as plus peur, n'est-ce pas ? Tu comprends bien que nous ne voulons pas te faire de mal.... Alors, parle-nous.... réponds-nous.... dis-nous que tu vas nous aimer comme nous t'aimons alors même que tu n'étais pas là, près de nous, que nous t'avions perdue....

La Petite Mai recommença le même geste.

Elle porta les mains à son cou, à ses lèvres.... des sons inarticulés s'échappèrent de ses lèvres, et effrayée de son impuissance, de grosses larmes roulèrent de ses yeux sur ses joues devenues aussi pâles que celles de sa mère.

—Miséricorde !—murmura Marcelle d'une voix sourde—cette enfant est muette !.... Muette ! Et aussi, n'est-elle pas folle !.... Mon Dieu ! je n'ai donc pas assez souffert !.... Je n'ai donc pas assez versé de larmes !.... Vous savez cependant si j'ai pleuré !....

Muette !.... Un frisson de terreur venait de traverser le cœur de Fédor !....

L'enfant l'était elle réellement ?

Les misérables qui l'avaient enlevée avaient-ils ajouté une infamie à tant d'autres, avaient-ils mutilé cette innocente créature ?....

Fédor Stroganof résolut à l'instant d'en avoir le cœur net.

—Marcelle,—dit-il,—je vous laisse avec elle.

Et il sortit emmenant Jules Raisin.

Alors la mère s'agenouilla devant son enfant.... Elle l'attira à elle, lui parlant doucement, la conjurant encore.

La Petite Mai pleurait, mais ne pouvait répondre.

La comtesse sonna alors sa femme de chambre, et Sonia apparut.

Marcelle lui demanda divers objets de toilette.

Et la voilà, un instant plus tard, peignant les longs cheveux de sa fille, lui lavant le visage, les mains, la cajolant et la dorlotant avec une joie fébrile.

Mais entre temps elle s'arrêtait, lui disant toujours d'une voix tremblante :

—Parle-moi !.... Réponds-moi, ma chérie !.... Mon aimée !.... Parle !.... dis quelque chose si tu ne veux pas désespérer ta mère....

Enfin elle s'arrêta, dans ses caresses, et prenant les mains de la Petite-Mai dans les siennes, plongeant ses yeux dans ses yeux :

—Voyons !—dit-elle—écoute-moi !.... Parle-moi !.... Tu ne peux pas.... Non, tu ne peux pas,—la jeune fille la regardait de ses grands yeux désespérés.—Voyons !.... dis comme moi, mère ! Non.... plus doux encore, dis.... " maman "....

La Petite-Mai fit un effort et ses lèvres finirent par prononcer les dix syllabes en les espaçant :

—" Ma.... man ! "

—Mais elle n'est pas muette ! s'écria Marcelle avec transport,—elle peut parler !....

Et la serrant avec un transport fou dans ses bras, elle mêla ses larmes brûlantes à celles de l'enfant, qui, en proie à une crise nerveuse, se renversa sur le canapé.

L'émotion était trop violente....

Tout le cœur, si neuf, si endormi jusque-là de la Petite-Mai, se réveillait soudainement.

Sa sensation nerveuse, les angoisses inconnues auxquelles elle était en proie, la jetaient dans un affolement indicible.

Son intelligence engourdie, en ce qui touchait du moins à la vie morale, s'agitait en elle, sursautant soudain et la soumettant à une véritable torture.

Les larmes pressées, brûlantes se succédaient sans cesse et inondaient maintenant son visage.

Et bientôt ce trouble passionnel devint tellement nerveux qu'elle fut prise d'un spasme, porta les mains à son cœur en poussant un cri douloureux, en laissant échapper une sorte de râle et perdit connaissance.

—Mon enfant !.... s'écria Marcelle, mon enfant ! je l'ai tuée !.... Elle va mourir !.... Oh ! mon Dieu !

Elle mit la main sur le cœur de la pauvre inanimée.

Elle dut se rassurer aussitôt, les battements étaient faibles, mais ils se faisaient sentir encore.

—De l'air !.... de l'air !....—fit Marcelle en courant à la fenêtre et en l'ouvrant toute grande.